

Ceci fait partie de la série

**David**

De

**David Roper**

# David

LE DOUX CHANTRE D'ISRAEL

*“Ce qu’un homme aura semé, il le  
moissonnera aussi”*

*2 Samuel 11-16 ; 18*

**P**

armi les principes fondamentaux de l’univers est celui-ci, exprimé en Galates 6.7–8 :

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu’un homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème pour l’Esprit, moissonnera de l’Esprit la vie éternelle.

Croyez-le ou non : ce que vous semez, vous le récolterez. Vous recevrez ce que vous aurez donné, et plus encore, car telle est la loi. Une fois les semailles terminées, rien n’arrêtera ce processus qui devient inéluctable, malgré tout pardon dont nous aurons pu bénéficier.

Avec nos enfants, nous avons parfois l’impression qu’il suffit de dire : “Je suis désolé”, et tout est bien. Ou bien, quand ils seront plus âgés, tout ce qu’ils auront à dire au Seigneur est : “Désolé”, et leur péché sera effacé, comme s’il n’avait jamais existé. Ou encore, s’il s’agit d’un péché “vraiment sérieux”, ils pourront le confesser à l’Eglise et il n’y en aura aucune conséquence. Ce que nous négligeons de dire à nos enfants, c’est que s’ils font le mal, ils en subiront les conséquences, même si leur péché leur est pardonné. Ils ne dormiront pas la nuit, les gens ne leur feront plus confiance : autrement dit, la moisson vient toujours.

Bien des gens pensent que tout cela n’est pas juste. Ils se sont excusés pour ce qu’ils ont fait, et

personne ne leur fait confiance. Ils ont confessé leur péché et pourtant, ils se sentent toujours rejetés. Le principe reste valable : malgré le pardon, ce qu’un homme aura semé, il le moissonnera aussi.

Si vous vous battez avec quelqu’un et qu’il vous casse le bras, vous pouvez vous réconcilier avec la personne, mais votre bras reste cassé et vous serez tout de même obligé de porter un plâtre.

La vie de David illustre cette vérité mieux que toutes. Dans notre dernière leçon, nous avons vu ce que David a semé : adultère avec Bath-Chéba, hypocrisie, meurtre d’Urie. Nous verrons maintenant la moisson dans les années qui ont suivi ces mauvaises actions.

## **“CE QU’UN HOMME AURA SEMÉ” (2 S 11–12)**

Selon 2 Samuel 3, David régnait à Hébron sur la seule tribu de Juda. Au verset 2 nous lisons : “Il naquit à David des fils à Hébron. Son premier-né fut Amnon, d’Ahinoam de Jizréel.” Ahinoam était sa deuxième femme (sa première, Mikal, n’avait pas d’enfants). Au verset 3, le texte poursuit : “le second, Kileab, d’Abigaïl, femme de Nabal de Karmel”. Abigaïl était sa troisième femme (elle avait été la femme de Nabal, le fou). Le texte continue : “le troisième Absalom, fils de Maaka, fille de Talmaï, roi de Guechour”. Une autre femme est mentionnée : Maaka, une

princesse païenne venant de Guechour, en Syrie. Notez bien le nom de son père, Talmaï, car nous le reverrons encore plus tard. Les versets 4 et 5 donnent les noms de trois autres fils, chacun d'une femme différente. David épousait des femmes et engendrait des enfants. Nous voulons voir particulièrement Amnon, l'aîné (v. 2), et Absalom, le troisième fils (v. 3)

Nous trouvons un supplément d'informations sur Absalom en 2 Samuel 14. Les versets 25 et 26 constituent un commentaire tout en couleurs sur Absalom. Le premier dit : "Il n'y avait pas un homme dans tout Israël aussi beau qu'Absalom, et pour cela comblé d'éloges : depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête il n'y avait pas en lui de défaut." Lorsque David regardait ce fils, son cœur battait plus vite, il pensait : Je ne peux pas croire que j'ai réussi à engendrer un homme aussi beau et vigoureux ! J'imagine David qui caressait les cheveux de l'enfant chaque fois qu'il passait devant lui, en disant : "Quel beau garçon tu es !"

Le verset 26 dit : "Lorsqu'il se rasait la tête, — c'était à la fin de chaque année qu'il se la rasait, parce que (sa chevelure) lui pesait — le poids des cheveux de sa tête était de deux cents sicles, au poids du roi." Deux cents sicles se situe quelque part entre 1,4 et 2,3 kilos. Pour comparer, soulever un objet qui pèse deux kilos. Je comprends pourquoi Absalom se faisait couper les cheveux, mais pourquoi les peser ? Absalom, voyez-vous, était un vaniteux. Les belles boucles onduleuses de ses cheveux noirs juifs étaient sa fierté.

Après sept années à Hébron, David prit la ville de Jérusalem et en fit sa capitale. "David prit encore des concubines<sup>1</sup> [au moins dix<sup>2</sup>] et des femmes de Jérusalem, après qu'il fut venu de Hébron, et il lui naquit encore des fils et des filles" (2 S 5.13). Les noms de onze nouveaux fils sont donnés aux versets 14 à 16. L'arbre généalogique de la famille de David devenait un peu lourd, et certains fruits commençaient à pourrir.

Nous avons déjà vu les succès de David dans ses premiers jours de règne : il avait été un guerrier victorieux, un sage gouverneur, un organisateur brillant, et même un fervent adorateur de l'Éternel. Le seul rôle dans lequel nous ne l'avons pas vu est celui de père de famille. Il avait le temps d'épouser des femmes et d'engendrer des enfants, mais il n'a pas pris le

temps d'enseigner et de former ces enfants.

Finalement, en 2 Samuel 11, David trouva un peu de temps libre ; au lieu de l'utiliser pour être avec sa famille, il se promena dans un état d'ennui, jusqu'à ce qu'il voie une très belle femme dans son bain. Après son adultère avec elle, les péchés commencèrent à se multiplier. Il ne s'agissait là que d'un seul après-midi de convoitise effrénée dans toute la vie d'un homme qui s'était consacré au service de l'Éternel. Est-il vrai qu'un homme moissonne ce qu'il sème, et même plus qu'il ne sème ?

Nous avons vu la scène dramatique où Nathan le prophète dit à David : "Tu es cet homme-là !" (2 S 12.7). Nous avons vu le repentir de David lorsqu'il s'écria : "j'ai péché contre l'Éternel !" (2 S 12.13a). Nous avons constaté la profondeur du désespoir de David dans le Psaume 51, puis la joie de son cœur dans le Psaume 32, lorsque Nathan l'a réconforté : "L'Éternel pardonne ton péché, tu ne mourras pas" (2 S 12.13b). N'est-ce pas merveilleux de voir la grâce de Dieu, même dans l'Ancien Testament ? "Tu ne mourras pas. On ne va pas te lapider (le châtiment du meurtre sous la Loi). Non, tu vivras !" Six mots de la bouche de David avaient réparé les choses. Il n'avait plus aucun problème ; tout allait bien se passer désormais.

Loin de là ! Rien ne devait être comme avant. Même pardonné, un homme moissonne ce qu'il sème.

### **"IL LE MOISSONNERA AUSSI"**

**(2 S 12-19)**

Considérons les paroles de Nathan à David en 12.10 : "Maintenant, l'épée ne s'écartera jamais de ta maison, parce que tu m'as méprisé et parce que tu as pris la femme d'Urie, le Hittite, pour en faire ta femme." Notons également l'exemple précis qu'il donne en 12.11 : "Ainsi parle l'Éternel : Je vais susciter un malheur contre toi du sein de ta famille et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à l'un de tes proches, qui couchera avec elles à la vue de ce soleil."

On entend presque la réponse angoissée de David : "Attends un peu, Seigneur ! Ce n'est pas juste ! Tu m'as pardonné. J'ai dit ce qu'il fallait, j'ai fait ce que je devais faire. Que signifie 'l'épée ne s'écartera jamais de ma maison' ?

"Ma parole est vérité. Même pardonné, ce

qu'un homme sème, il le moissonnera aussi."

Même lorsque la culpabilité d'un péché est enlevée, ses conséquences demeurent. Il faut comprendre que le péché n'est pas une chose légère pour Dieu. Nous ne pouvons pas dire : "Ce n'est rien, je m'en occupe." Ce n'était qu'une seule soirée parmi les dizaines de milliers de jours de la vie de David, mais les conséquences perdurèrent avec lui année après année.

Notons le mot "maison" au verset 10 et le mot "famille" au verset 11 : "L'épée ne s'écartera jamais de ta maison (...), je vais susciter un malheur contre toi du sein de ta famille". Désormais des attaques constantes devaient s'abattre sur la famille de David. Quand ces choses viennent de l'extérieur, une famille bien soudée peut les affronter avec succès. Les orages qui détruisent les familles sont ceux qui surgissent de l'intérieur. A cause du péché de David, sa famille allait souffrir les assauts de multiples tempêtes venant de son sein.

La première conséquence de son péché fut, comme nous l'avons vu, la triste mort du fils né de l'union illicite de David et Bath-Chéba. Au chapitre 13 de 2 Samuel, nous voyons la suite.

### **Viol (13.1–19)**

L'histoire que nous allons voir est l'une des plus tristes de toute la Bible. Les scénaristes de Hollywood en feraient l'un des documents-réalité qui sont la plaie de la télévision. C'est un récit sordide au sujet de choses auxquelles nous n'aimons pas penser, encore moins discuter. Mais ce récit comporte une leçon sur les conséquences du péché.

Le chapitre commence : "Après cela, voici ce qui arriva : Absalom, fils de David, avait une sœur qui était belle et qui se nommait Tamar" (2S 13.1a). Nous sommes vingt ans plus tard qu'au chapitre 3, à la dernière mention d'Absalom. Qu'a fait David pendant ces vingt années ? Il s'est occupé des affaires d'Israël ; il a épousé des femmes et engendré des enfants. Mais quelle relation a-t-il développée avec cette famille ? Aucune, apparemment.

Avant le péché de David avec Bath-Chéba, quand le roi donnait un ordre, cet ordre était suivi car David jouissait du respect de tous. A présent ce respect avait en large partie disparu, surtout parmi ses enfants. Pour eux, le roi n'était pas un père à qui il fallait obéir, mais un

personnage à manipuler.

"Absalom, fils de David, avait une sœur qui était belle et qui se nommait Tamar<sup>3</sup>". Tous les autres fils et filles de David étaient les demi-frères et sœurs d'Absalom. Tamar la belle était sa sœur, fille de sa mère.

"Amnon, fils de David, l'aima" (13.1b). Voici également la première mention d'Amnon depuis le chapitre 3. Souvenons-nous qu'il était le fils aîné de David, l'héritier du trône, le dauphin. L'amour qu'il ressentait pour Tamar était apparemment entièrement physique et érotique<sup>4</sup>. Amnon convoitait à en perdre haleine sa demi-sœur Tamar. Son désir le consumait tellement qu'il en devint malade, mais il ne savait toujours pas ce qu'il devait faire. Tamar, en tant que fille vierge du roi, était bien enfermée et gardée dans une autre partie du palais<sup>5</sup>.

"Amnon avait un ami, nommé Yehonadab<sup>6</sup>, fils de Chimea, frère de David, et Yehonadab était un homme très habile" (13.3). Si vous voulez faire du mal, il n'est pas difficile de trouver un "ami" pour vous y encourager et même vous dire comment vous y prendre<sup>7</sup>. Yehonadab dit à Amnon : "Pourquoi apparais-tu ainsi chaque matin plus misérable, toi, fils de roi ?" (13.4). En d'autres termes : "Pourquoi être le fils du roi, avec toute l'autorité du dauphin, si tu n'es pas heureux ? Je sais comment obtenir ce qui te rendra heureux !"

Voyons maintenant comment ils s'y prirent pour duper David. Après avoir appris ce qui tracassait Amnon, Yehonadab dit :

Mets-toi au lit et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras : Permits à ma sœur Tamar de venir pour me donner de la nourriture ; qu'elle prépare la nourriture sous mes yeux, afin que je la voie et que je la prenne de sa main (13.5).

Amnon suivit ce conseil et quand David vint voir l'héritier, celui-ci raconta le mensonge dicté par Yehonadab. Il est clair qu'Amnon n'avait aucun respect pour son père, qui était pour lui quelqu'un à exploiter dans le but d'avoir ce qu'il voulait. Accablés par un sentiment de culpabilité, les pères "absents" veulent à tout prix que leurs enfants les aiment et ils se font alors facilement bernés.

David accéda à la requête d'Amnon et ordonna à Tamar de se rendre dans les quartiers de son fils pour lui préparer de la nourriture. Mais

une fois les mets préparés, Amnon refusa de manger. Il fit sortir tout le monde de ses appartements, puis dit à Tamar de venir auprès de lui pour le nourrir personnellement. Lorsqu'elle le fit, il la saisit et demanda : "Viens, couche avec moi, ma sœur !" (13.11). Horrifiée, elle le supplia de se contrôler<sup>8</sup>. "Mais il ne voulut pas l'écouter ; il se saisit d'elle, lui fit violence et coucha avec elle" (13.14). Amnon viola sa propre sœur.

"Puis Amnon eut pour elle une forte aversion, plus forte que n'avait été son amour, et il lui dit : Lève-toi, va-t'en !" (13.15). Jeunes femmes, écoutez bien ces paroles et comprenez-les bien ! Une certaine sorte de jeune homme vous parlera de son "amour" afin de vous attirer au lit avec lui ; mais après qu'il aura assouvi sa passion, il vous détestera. Dans le contexte du mariage, le sexe est une belle chose (Gn 2.23–25 ; Hé 13.4) ; en dehors, il peut devenir extrêmement méchant et même obscène.

Tamar tomba aux pieds d'Amnon pour le supplier de ne pas la jeter dehors, mais il ne voulut pas l'entendre. Il dit à son serviteur : "Chassez-moi celle-là [pas 'Tamar', pas 'ma sœur', mais 'celle-là'] dehors et verrouille la porte derrière elle !" (13.17). Tamar partit en larmes<sup>9</sup> et déchira les vêtements qui signifiaient sa virginité.

Si l'on avait demandé à Amnon d'où lui venait l'idée qu'il pouvait avoir tout qu'il désirait, qu'il n'était pas tenu de contrôler ses passions juste parce qu'il était de sang royal, il aurait peut-être souri et répondu : "Je l'ai appris de mon père." Tel père, tel fils.

L'épée ne devait jamais s'éloigner de la maison de David.

Que fit le roi lorsqu'il apprit toute cette sordide affaire ? "Le roi David apprit tout cela et il fut très en colère<sup>10</sup>" (13.21). Il ne corrigea pas Amnon, il ne consola pas Tamar ; il ne fit que se mettre en colère. Comment discipliner ce garçon, puisqu'il n'avait fait qu'imiter son père ?

Même pardonné, un homme moissonne ce qu'il sème.

### **Vengeance (13.20–36)**

Lorsqu'Absalom, le frère de Tamar, apprit la chose, il décida qu'Amnon ne resterait pas impuni. Il demanda à Tamar : "Ton frère Amnon a-t-il été avec toi ?" Peut-être soupçonnait-il

quelque chose par la convoitise dans le regard d'Amnon, peut-être avait-il entendu des chuchotements dans le palais. Tamar, sans doute incapable de parler, a dû hocher la tête pour toute réponse. Absalom dit : "Maintenant, ma sœur, tais-toi, c'est ton frère ; ne prends pas cette affaire trop à cœur" (13.20) Tamar, déshonorée, devint une recluse dans la maison de son frère Absalom.

"Absalom ne dit rien à Amnon ; mais il le prit en haine, parce qu'il avait fait violence à sa sœur Tamar" (13.22). Pendant deux années (13.23), Absalom ne parla pas à son frère. Ils mangèrent à la même table et se croisèrent dans les couloirs du palais, mais Absalom faisait comme si Amnon n'existait pas. Partout dans la maison, la communication était interrompue : entre David et ses enfants et ses enfants entre eux.

Pendant les deux années de non communication, la haine bouillonnait dans l'âme d'Absalom (cf. 2 S 13.32) car il voyait l'exquise Tamar pâlir et s'amincir à vue d'œil. Absalom forma son projet de vengeance. "Deux ans après, comme Absalom avait les tondeurs à Baal-Hatsor<sup>11</sup>, près d'Ephraïm, il invita tous les fils du roi" (13.23). La tonte était une période de festivités, et Absalom invita ses frères à participer aux festins<sup>12</sup>. Il voulait surtout que son frère Amnon soit présent. Mais puisque ce dernier n'accepta pas l'invitation, Absalom alla apparemment vers David afin de le manipuler.

Absalom invita donc David à la fête ; quand le roi déclina l'invitation (comme Absalom savait qu'il le ferait), Absalom lui demanda d'envoyer l'héritier pour le représenter. Dans un premier temps David refusa (soupçonnait-il quelque chose ?), mais Absalom brisa finalement sa résistance (une technique préférée des manipulateurs) et David permit à Amnon d'y aller.

Le festin entamé, Absalom fit enivrer Amnon, puis ordonna à ses serviteurs de le tuer. En un instant, l'héritier du trône gisait par terre dans une flaque de sang. Les autres princes s'enfuirent, craignant pour leur vie.

Si l'on avait dit à Absalom : "Où as-tu appris à faire enivrer les gens pour les rendre inoffensifs ? Qui vous a donné l'idée de faire faire votre sale travail à d'autres ?", il aurait peut-être souri et répondu : "Je l'ai appris de mon père." Tel père, tel fils.

L'épée ne devait jamais s'éloigner de la maison de David<sup>13</sup>.

### Un fugitif (13.37–14.33)

“Absalom avait pris la fuite et il alla chez Talmaï, fils d’Ammihoud, roi de Guechour” (13.37). Talmaï, comme nous l’avons vu au chapitre 3, était le grand-père maternel d’Absalom. Absalom avait peut-être une relation spéciale avec son grand-père, ou bien avait-il besoin d’une présence forte et masculine. Ou peut-être avait-il tout simplement besoin d’être très loin de Jérusalem (Guechour était très au nord<sup>14</sup>).

Trois longues années passèrent. La douleur dans le cœur de David s’apaisa, et “il était consolé de la mort d’Amnon” (13.39). Puis, “David languissait d’aller vers Absalom” (13.39a – DAR). Pourquoi n’y alla-t-il pas ? Absalom avait toujours occupé une place spéciale dans son cœur<sup>15</sup>. Avec la mort d’Amnon, Absalom était devenu l’aîné<sup>16</sup>. Pourquoi David ne pouvait-il pas se réconcilier avec son fils ?

Mais il ne fit rien, sans doute par orgueil. (Le roi ne peut pas se mettre à la disposition de tout le monde !)

Au chapitre 14, le récit nous dit que Joab concocta un plan pour faire agir David par la honte, et pour faire revenir Absalom à Jérusalem<sup>17</sup>. Empruntant la technique de Nathan, il fit venir une femme<sup>18</sup> qui raconta une histoire au roi. Cette histoire — qui ressemblait étrangement à celle d’Absalom — concernait le meurtre de l’un de ses fils par l’autre<sup>19</sup>. Emu par ce récit, David pardonna au meurtrier. Puis la femme lui dit, en somme : “En réalité, je parle d’Absalom. Tout Israël souhaite son retour. Pourquoi ne lui pardonnes-tu pas et ne le fais-tu pas revenir ?”

Ebranlé, David dit à Joab : “Voici, donc que je veux bien faire cela ; va, fais revenir le jeune Absalom” (14.21). “Joab se leva, partit pour Guechour et ramena Absalom à Jérusalem” (14.23).

Notons cependant la triste consigne donnée par David : “Qu’il se retire dans sa maison et qu’il ne voie pas ma face” (14.24). Voilà ce que disait David au sujet du fils vers qui il languissait d’aller (14.1 ; cf. 2 S 13.39), un fils qu’il aimait d’une passion féroce (2 S 18.5, 33 ; cf. 19.6). Voyons le contraste entre David et le père du fils prodigue au retour de ce dernier. “Comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de

compassion, il courut se jeter à son cou et l’embrassa” (Lc 15.20).

Selon la Loi, David aurait dû faire lapider Absalom pour meurtre ; mais le roi, condamné par la même loi, ne pouvait faire cela. En revanche, si David ne voulait pas faire exécuter Absalom, il aurait dû lui pardonner et le restituer à sa place dans le palais<sup>20</sup>. Cela non plus David ne voulait le faire ; alors il ne fit rien.

“Absalom resta deux ans à Jérusalem, sans voir la face du roi” (14.28). Après avoir passé trois années avec son grand-père, le jeune homme fut assigné à résidence pendant deux ans encore. Il n’avait pas vu son père depuis cinq ans.

Finalement, Absalom décida de prendre les choses en main, de mettre la pression sur le roi. Dans un premier temps, il essaya de convaincre Joab d’intervenir pour lui, mais ce dernier l’ignorait (pensant, peut-être, qu’il était déjà allé trop loin), jusqu’à ce qu’Absalom ordonne à ses serviteurs de mettre le feu aux champs de Joab. Celui-ci intervint alors auprès du roi en faveur d’Absalom, et David, après cinq ans, fit venir son fils. Tout allait enfin être examiné, discuté, réglé, rétabli : “Absalom (...) vint auprès de lui et se prosterna le visage contre terre en sa présence. Le roi embrassa Absalom” (14.33). Cette scène, avec son baiser formel, semble vraiment froide, trop froide.

Supposons qu’aujourd’hui un garçon essaie depuis des mois de trouver un moment pour parler avec son père. Finalement, il se tient devant son père dans le salon. Les yeux baissés, il n’ose même pas regarder son père quand il dit : “Papa, ... je suis désolé.” Le père réfléchit un instant, puis dit d’un ton très mesuré : “C’est bon, mon fils. Que cela ne se reproduise plus. Fais-moi un petit bisou.”

Il n’existait en réalité aucune véritable communication entre David et son fils.

### Révolte (15.1–16.23)

Au chapitre 15, tout le ressentiment dans le cœur d’Absalom surgit et il initia une révolte contre son père. Il commença par consacrer quatre années<sup>21</sup> à gagner le cœur du peuple<sup>22</sup>. Il se montra très souvent en se promenant dans tout le pays sur un char royal<sup>23</sup>, entouré de cinquante gardes et coureurs. Il fit dresser une stèle à son nom dans la vallée du Roi<sup>24</sup>, afin de garder son nom devant le peuple<sup>25</sup>. Chaque jour, il se tenait devant

la porte de la ville pour intercepter les gens qui venaient vers le roi pour un jugement. Par ses paroles et par ses actions, il fit croire que, à la différence de son père, il était non seulement accessible à tous mais entièrement juste dans ses jugements.

Finalement vint le moment de réclamer le trône. Pour sa déclaration, il choisit Hébron, une ville à quelque distance de Jérusalem mais qui occupait toujours une bonne place dans l'esprit des Israélites. C'était un choix judicieux. Les citoyens d'Hébron n'avaient probablement pas adhéré à l'idée que David déplace la capitale d'Hébron à Jérusalem. De plus, Absalom étant né à Hébron, tous les habitants de la ville le connaissaient.

Puisqu'Absalom attirait les foules à tous ses déplacements, il cacha ses véritables intentions en disant à son père qu'il voulait se rendre à Hébron<sup>26</sup> afin d'accomplir un vœu qu'il avait fait lorsqu'il vivait avec son grand-père<sup>27</sup>. Cela faisait six ans qu'Absalom était revenu de la Syrie, ce qui rendait son histoire invraisemblable ; mais David ne comprenait rien, c'était toujours aussi facile de le duper<sup>28</sup> : "Le roi lui dit : Va en paix" (15.9). Ces paroles, les dernières que David devait dire à son fils, étaient finalement pleines d'ironie, car après le départ d'Absalom, il ne restait aucune paix, ni pour lui, ni pour David, ni pour la nation.

Des messagers parcoururent tout le territoire et une grande foule se rassembla à Hébron. Au son de la trompette, tous criaient : "Absalom règne à Hébron" (15.10)<sup>29</sup>.

"Arriva enfin celui qui fit rapport à David et qui dit : Les hommes d'Israël se sont ralliés de cœur à Absalom" (15.13). Même Ahitophel, son conseiller le plus fidèle, avait pris parti pour d'Absalom<sup>30</sup>. David fut complètement retourné. L'épée coupait, blessait toujours.

Alors David dit à tous ses serviteurs qui étaient avec lui à Jérusalem : Levez-vous, prenons la fuite, car il n'y aura pas moyen pour nous d'échapper à Absalom. Hâtez-vous de partir ; sinon, il se hâtera bien lui-même de nous atteindre et d'attirer un malheur sur nous en frappant la ville du tranchant de l'épée (15.14).

Laissant derrière lui dix concubines pour s'occuper du palais, David et ses serviteurs fidèles quittèrent la ville. C'était l'un des moments les plus décourageants de sa vie.

Le roi sortit, et toute sa maisonnée le suivait (...). Tout le pays pleurait à grand bruit au passage de tout le peuple. Le roi franchit la vallée du Cédron, et tout le peuple passa vis-à-vis du chemin du désert. (...) David prenait la montée des Oliviers. Il montait en pleurant et la tête couverte, et il marchait nu-pieds, et tous ceux qui étaient avec lui se couvrirent aussi la tête et ils montaient en pleurant (15.16, 23, 30).

David avait plusieurs raisons pour fuir de la sorte. Il ne voulait ni d'un bain de sang dans la cité de Dieu ni de la destruction de la ville elle-même. Mais le texte suggère une autre raison : il avait peur. "Levez-vous, prenons la fuite, car il n'y aura pas moyen pour nous d'échapper à Absalom. Hâtez-vous de partir ; sinon, il se hâtera bien lui-même de nous atteindre et d'attirer un malheur sur nous en frappant la ville du tranchant de l'épée<sup>31</sup>" (15.14). Avant son péché avec Bath-Chéba, David n'aurait pas réagi de cette manière<sup>32</sup>. Mais sa vie lui échappait à présent ; d'autres personnes prenaient ses décisions à sa place.

Peu de temps après, Absalom et son armée entrèrent dans Jérusalem. Absalom fut probablement surpris de la facilité de sa victoire. Il n'avait fait aucun projet au-delà de la bataille qu'il pensait devoir livrer. Il dit à Ahitophel (conseiller de son père, devenu son conseiller, 2 S 16.23) : "Tenez conseil sur ce que nous ferons" (16.20). Ahitophel répondit : "Va vers les concubines que ton père a laissées pour garder le palais, ainsi tout Israël apprendra que tu t'es rendu odieux à ton père, et les mains de tous ceux qui sont avec toi se fortifieront" (16.21). Par cette action Absalom pouvait démontrer trois choses au peuple : d'abord, qu'il avait pris la place de son père ; ensuite, qu'il n'avait pas peur de David ; et finalement que tout lien était désormais définitivement rompu entre lui et David<sup>33</sup>. "On dressa la tente sur le toit pour Absalom, et Absalom alla vers les concubines de son père, aux yeux de tout Israël" (16.22).

Souvenons-nous des deux lois des semailles et des moissons : on récolte ce qu'on a semé, et on récolte plus qu'on a semé. L'adultère de David avait été commis avec une femme, celui d'Absalom avec dix femmes ; l'adultère de David avait été commis en privé, celui d'Absalom en public, devant tout Israël. Ainsi s'accomplit la prophétie la plus sordide relative aux conséquences du péché de David :

Ainsi parle l'Éternel : Je vais susciter un malheur contre toi du sein de ta famille et je vais prendre sous tes yeux tes propres femmes pour les donner à l'un de tes proches, qui couchera avec elles à la vue de ce soleil (2 S 12.11).

On peut imaginer Absalom qui descend de la tente sur le toit du palais, qui sourit à la foule, qui lève les bras dans un signe de victoire. Son animosité et son ressentiment à l'encontre de son père l'avaient porté à se révolter contre tout ce que son père chérissait<sup>34</sup>.

Arrêtons-nous quelques instants pour dire quelques mots à ce jeune rebelle : "Absalom, il est vrai que votre père n'a pas été à la hauteur, qu'il vous a négligé, que sa vie a été marquée par le péché puis par ses multiples efforts encore plus iniques pour cacher ce péché. Il est vrai qu'il n'a rien fait pour se réconcilier avec vous lors de votre retour à Jérusalem. Mais tout cela excuse-t-il votre manière d'agir ?"

Absalom arrête de sourire et il dit : "Oui, mille fois oui !"

"Un instant, Absalom. Je connais au moins dix-huit autres jeunes élevés dans la même maison dans des circonstances semblables qui ne se rebellent pas<sup>35</sup>, qui ne sont responsables d'aucun complot, d'aucune insurrection."

Absalom ne comprit pas que son père était en train de moissonner ce qu'il avait semé. Et Absalom ne saisissait pas que ce même principe s'appliquait à sa propre vie. Il avait choisi librement, personne ne lui avait dicté sa voie, il était lui-même responsable de sa vie. Il ne pouvait mettre ses actions sur le compte de son père. S'il n'en était pas convaincu sur le moment, il le comprit par la suite. Voici la fin de l'histoire.

### **Règlement de comptes (18.1–33)**

Au chapitre 18, l'armée de David se prépare à rencontrer l'armée d'Absalom. David dit à ses commandants : "Doucement avec le jeune Absalom !<sup>36</sup>" (v. 5).

La bataille commença et vingt mille hommes moururent. Le jeune rebelle Absalom ne se souciait pas des dégâts, du moment qu'il pouvait devenir roi. Ainsi, deux dizaines de milliers de soldats gisaient sur un champ de bataille à cause de la haine et de l'amertume dans le cœur d'un fils.

La majeure partie de la bataille eut lieu dans les épaisses forêts d'Ephraïm. Pendant la bataille,

"Absalom était monté sur un mulet. Le mulet pénétra sous la ramure d'un grand chêne, et la tête d'Absalom fut prise dans le chêne" (18.9ab). Apparemment, ses luxuriantes boucles se sont emmêlées dans les branches ; les cheveux dont il était si fier devinrent finalement la raison de sa chute. "Il resta entre ciel et terre, pendant que le mulet qui était sous lui passa outre" (18.9c). Il se balançait, essayant frénétiquement d'arracher les branches et de se libérer de leur prise meurtrière.

Un combattant rapporta à Joab la situation d'Absalom. Joab s'écria : "Pourquoi donc ne l'as-tu pas frappé sur place ?" (18.11). L'homme répondit : "C'est à nos oreilles que le roi t'a donné cet ordre, ainsi qu'à Abichaï et à Ittaï : Prenez garde chacun au jeune Absalom !" (18.12).

Furieux, Joab se précipita vers l'endroit où Absalom était suspendu. Avant la sordide affaire de David avec Bath-Chéba, Joab n'aurait jamais désobéi à un ordre direct du roi ; mais dans la situation actuelle, le commandant en chef des armées n'hésita pas. Il prit trois javelots avec lesquels il frappa au cœur le jeune homme<sup>37</sup>. Les dix porteurs d'armes de Joab frappèrent également le corps frémissant d'Absalom, le rendant ainsi un objet horrible à voir.

"M'avez-vous entendu, Absalom ? Avez-vous pensé à ce qui vous attendait lorsque vous avez projeté de faire des violences à votre père ?" "Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi."

Quand les messagers vinrent vers David pour lui donner des nouvelles de la bataille, il ne voulait pas savoir qui avait gagné et qui avait perdu, combien il y avait de morts et de blessés, etc. Au lieu de cela, il demanda au premier venu : "Le jeune Absalom est-il sain et sauf ?" (18.29). Il posa la même question au deuxième messager (18.32a), qui répondit : "Qu'ils soient comme ce jeune homme !" (18.32b). En d'autres termes : "Votre fils est mort !"

C'était comme si les javelots qui avaient tué Absalom étaient plongés dans le cœur même de David. Nous découvrons dans ce texte des paroles parmi les plus tristes des Écritures, des paroles qui font peur à tout père consciencieux :

Alors le roi, tout frémissant, monta dans la chambre haute de la porte et pleura. Il disait en marchant : Mon fils Absalom ! mon fils, mon fils Absalom ! Si seulement j'étais mort à ta



place ! Absalom, mon fils, mon fils ! (19.1).

Pères, si vous ne prenez pas du temps avec vos enfants, si vous ne menez pas la vie que vous devriez mener, savez-vous ce que vous êtes en train de faire à vos fils et à vos filles ? Enfants qui avez de l'amertume dans votre cœur contre vos parents, rendez-vous compte que vous êtes toujours responsables de vos actions, et que vous déchirez le cœur de vos parents ?

Une chose est établie par la bouche de deux ou trois témoins, nous dit la Bible. Absalom à ma droite, David à ma gauche, tous deux font écho au sentiment exprimé par Paul : "Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi" — même s'il a été pardonné.

### CONCLUSION

Personne n'est parfait ; même quand nous faisons de notre mieux, nous péchons toujours. Ceci dit, il faut essayer tout de même — avec l'aide de Dieu — de nous tenir aussi loin que possible de la tentation, et de déraciner tout péché que nous découvrons dans notre âme. Nous devons prendre à cœur le message de Galates 6.7–8 ainsi que le message des conséquences du péché de David. Le péché détruira notre vie et éloignera ceux que nous aimons. Il est capable de démolir ce que nous avons de plus précieux et de plus cher. Que Dieu nous vienne en aide, parents et enfants, pour nous aider à être ce que nous devons être !

Ne terminons pas cette étude sans noter que bien qu'il ne soit pas possible d'effacer toutes les conséquences de nos péchés, Dieu, lui, peut effacer toute notre culpabilité. Puis il nous donnera la force de supporter toutes les conséquences. Il fait cela pour tous ceux qui s'humilient devant lui et qui viennent vers lui. Faites-le donc, aujourd'hui !

### NOTES POUR PREDICATION

Cette leçon est axée surtout sur la responsabilité des pères. Vous voudrez peut-être l'orienter vers les jeunes, en leur montrant les conséquences d'un esprit de rébellion.

On peut utiliser la vie de David comme base d'une étude sur les "Erreurs commises par les pères".

La trahison de David par Ahitophel inspira peut-être les paroles de David au Psaume 41.9 et

au Psaume 55.12–14. Ces passages pourraient être utilisés pour un sermon sur "L'ami qui nous trahit".

Selon l'en-tête du Psaume 3, il s'agit d'un texte de David écrit "quand il fuyait devant son fils Absalom". Ce texte peut être utilisé avec cette leçon ou bien avec la prochaine. Le Psaume 4 (une "prière du soir") est probablement lié au Psaume 3 (une "prière du matin").

---

<sup>1</sup> Une concubine n'était pas une maîtresse ; elle était mariée légalement à son époux, mais avait moins d'importance devant la loi que la femme. Disons qu'elle était une femme "de deuxième ordre".

<sup>2</sup> 2 Samuel 15.16 ; il en avait d'autres aussi (cf. 2 Samuel 19.5).

<sup>3</sup> Tamar signifie "palme".

<sup>4</sup> Celui qui aime vraiment une femme ne la traite pas comme Amnon traita Tamar. Le véritable amour et le respect de la personne sont indissociables.

<sup>5</sup> Il fallait ainsi protéger sa virginité afin de pouvoir l'offrir "pure" à son éventuel mari.

<sup>6</sup> "Fils de Chimea, frère de David" (2 S 13.3 ; cf. 1 S 16.9). Yehonadab était donc le neveu de David et le cousin d'Amnon.

<sup>7</sup> Quel contraste avec Jonathan, l'ami de David, qui "se rendit vers David dans la forêt, pour affermir son courage en Dieu" (1 S 23.16). Un mauvais ami vous aidera à obtenir ce que vous voulez, mais il ne pense pas à ce qui est bon pour vous.

<sup>8</sup> Le premier argument de Tamar fut le meilleur : Ce que tu veux faire est mauvais, devant Dieu et devant les hommes. Ses deux arguments suivants ("cela me détruira certainement et cela pourrait vous détruire aussi") étaient également très forts. Le dernier argument, que David la lui donnerait pour femme, ne tenait pas, car la loi interdisait une telle chose (Lv 18.9, 11 ; 20.17 ; Dt 27.22). Cette série d'arguments illustre la situation d'une femme à court d'arguments devant un homme qui n'écoute pas la raison.

<sup>9</sup> Elle répandit aussi des cendres sur sa tête et mit la main sur sa tête, signes de détresse et de deuil (2 S 13.19 ; cf. Jr 2.37).

<sup>10</sup> La Septante et quelques autres versions ajoutent : "pourtant il ne reprocha rien à Amnon, car c'était son fils aîné et il l'aimait beaucoup" (FC).

<sup>11</sup> Probablement au nord de Jérusalem.

<sup>12</sup> La Septante et quelques autres versions ajoutent : "Absalom prépara un festin, un vrai festin de roi" (FC).

<sup>13</sup> Selon 2 Samuel 13.37b : "David portait tous les jours le deuil de son fils" (Amnon dans le contexte, voir la fin du verset 39).

<sup>14</sup> Guechour constituait une zone tampon entre Israël et la Syrie, au nord de Galaad (15.8). Cependant, cette zone n'était pas en dehors de la juridiction de David. Rien n'empêchait au roi de poursuivre son fils et de le ramener, ou de le punir.

<sup>15</sup> Voir le premier verset du prochain chapitre (2 S 14.1).

<sup>16</sup> Absalom était en fait le troisième fils ; mais puisqu'il n'y a plus mention du deuxième, appelé Kileab (2 S 3.3) ou Daniel (1 Ch 3.1), les commentateurs pensent qu'il lui arriva quelque chose (peut-être même qu'il mourut à sa

naissance), ce qui fit d’Absalom l’aîné du roi.

<sup>17</sup> Ici, Joab dépassa les bornes. Bien qu’il ait toujours la possibilité de menacer David avec ce qu’il savait de la mort d’Urie, il redoutait toujours le dénouement de cette situation. Noter son soulagement en 2 Samuel 14.22.

<sup>18</sup> Elle venait de Teqoa, un village situé à quelques kilomètres au sud de Bethléhem (cf. Am 1.1).

<sup>19</sup> L’histoire de la femme de Teqoa était encore plus compliquée que celle de Nathan au sujet de la brebis. Elle comprenait d’un côté la loi du talion (“œil pour œil”), et de l’autre, le désir de Dieu que la terre reste entre les mains de ses premiers propriétaires. La femme suggéra que sa famille s’intéressait plus à saisir sa propriété qu’à satisfaire à la justice. Sa thèse principale était qu’elle ne pouvait garder l’héritage sans son fils, le seul héritier qui restait. Bien entendu, cette histoire suggérait à David qu’il devait pardonner à Absalom, héritier du trône. La déclaration à la fin de 2 Samuel 14.14 affirme que la première qualité de Dieu est celle de sa miséricorde.

<sup>20</sup> Absalom comprit les options dont David disposait (2 S 14.32).

<sup>21</sup> 2 Samuel 15.7 dit “quarante ans”, mais d’autres versions, plus anciennes (et Josèphe aussi) disent “quatre”. Certains commentateurs pensent que les quarante ans débutèrent au moment où Samuel avait oint David.

<sup>22</sup> 2 Samuel 15.6, 12. Quand on considère tout ce que David avait fait pour la nation, il est difficile d’imaginer comment cela lui était possible. On ne peut conclure qu’après l’affaire de Bath-Chéba, David n’était plus le même homme.

<sup>23</sup> Absalom était le premier membre de la famille royale à faire usage de chars et de chevaux. Samuel avait prédit que ceci arriverait (1 S 8.11).

<sup>24</sup> 2 Samuel 18.18. Saül avait fait la même chose (1 S 15.12). Il est impossible de localiser cette vallée.

<sup>25</sup> Absalom voulait surtout faire de la publicité. Noter que le verset dit : “Je n’ai point de fils” (2 S 18.18). Puisque le texte mentionne plusieurs fils d’Absalom (2 S 14.27), ces fils moururent apparemment tous jeunes ou même à leur naissance.

<sup>26</sup> Jusqu’à la construction du temple, les sacrifices

étaient permis sur les “hauts lieux”. Absalom était né à Hébron ; il était donc logique qu’il s’y rende pour faire un sacrifice.

<sup>27</sup> Absalom n’était pas le premier (ni le dernier) à couvrir de mauvaises intentions par des actes de piété extérieures. Après son arrivée à Hébron, il poursuivit sa tromperie (2 S 15.12) et son complot.

<sup>28</sup> David ne semblait pas se souvenir du mensonge d’Absalom au sujet de ses intentions pour la sortie de Baal-Hatsor (2 S 13.23–27).

<sup>29</sup> 2 Samuel 15.10 annonce que la chose devait arriver ; le verset 13 semble indiquer que la chose arriva. 2 Samuel 19.11 parle de l’onction d’Absalom, ce qui suggère un genre de cérémonie de couronnement.

<sup>30</sup> 2 Samuel 15.12. Il s’agit de la première mention d’Ahitophel, dont le conseil était apparemment accepté par David en toute confiance (v. 31). Cet homme était apparemment le grand-père de Bath-Chéba (cf. 2 S 11.3 ; 23.34). Il gardait peut-être quelque rancune dans son cœur à cause de ce que David avait fait à Bath-Chéba et à Urie.

<sup>31</sup> Certains voient cette action comme une sage manœuvre militaire. Toutefois, il réagit au lieu d’agir.

<sup>32</sup> Il est à noter que plus tard, quand Chéba mena une révolte et que “tous les hommes d’Israël s’éloignèrent de David pour se rallier à Chéba” (2 S 20.2), David n’abandonna pas la ville.

<sup>33</sup> Quelques-uns avaient peur qu’Absalom soit éventuellement réconcilié avec son père (comme dans le passé), et qu’ils soient punis pour leur part de sa rébellion. Par cet acte avec les concubines de son père, Absalom montra qu’aucune réconciliation n’était possible.

<sup>34</sup> Il existait des précédents politiques pour cette action. Néanmoins, ce que fit Absalom était contraire à la loi d’Israël (Lv 18.7–8 ; 20.11).

<sup>35</sup> Un autre fils devait se révolter plus tard.

<sup>36</sup> Noter les paroles de David dans le Psaume 103.13a.

<sup>37</sup> Le mot “cœur” (2 S 18.14) ne se réfère peut-être pas à l’organe proprement dit, mais au centre du corps d’Absalom. Nous avons vu plusieurs exemples d’épées plongées dans le ventre de la victime.